



SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE



JEAN-FRANÇOIS BERNARDINI

LA MUSIQUE POUR PORT D'ATTACHE

INTERVIEW P5 À 7



LAGUNES ET PÊCHE DURABLE
**COMPRENDRE LE PASSÉ
 POUR ÉCLAIRER
 L'AVENIR**
 P25

ÉDITO P3 • OPINION P4
 BRÈVES P8 • TRIBUNE P10
 SEMAINE CORSE P 24
 LIRE ET ÉCRIRE, L'AIR DU TEMPS P28
 SÉLECTION SORTIES P30
 ANNONCES LÉGALES P11

1,60€



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



SOMMAIRE

OPINION

P4

INTERVIEW **JEAN-FRANÇOIS BERNARDINI**

P5



EN BREF ET EN CHIFFRES

P8

TRIBUNE

P10

ANNONCES LÉGALES

P11

SETTIMANA CORSA

P24

ENVIRONNEMENT **LAGUNES ET PÊCHE**

P26

CULTURE **LIRE ET ÉCRIRE: DANS L'AIR DU TEMPS**

P28

SÉLECTION DE SORTIES

P30

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Bonifacio ou le Sartenaï?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

**L'ICN recherche
ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

Striscia gialla è riprissioni

Calchi ghjornu fà, novi independentisti catalani sò stati cundannati da a ghjustizia spagnola à cundanni di prighjoni trà novi è tredici anni, par via di u so impegnu inde a prova di «secessioni» di a Catalogna in u 2017. Cù tutti ssi sintenzi cumulati, si tratta di 100 anni di privazioni di libertà! Tuttu què par avè urganizatu un referendum è dumandatu u so parè à un populu, è una dichjarazioni d'indipendenza chì ùn hà micca viaghjatu, qualificata tandu da a pricura di «colpu di Statu». Un sof-fiu di libertà chì avia dighjà inghjinnatu, dui anni fà, una riprissioni scema di u guvernu spagnolu di Mariano Rajoy. A bastunata di a ghjustizia iberica di ssu mesi d'uttrovi 2019, senza surpresa, hà fattu nascia torna a zerga di centunai di millai di Catalani in carrughju, cù torna azzuffi maiò trà manifestanti è forzi di l'ordini, è parechji notti di guerilla urbana. Centunai di parsoni sò stati feriti, da i dui parti. Tuttu què mentri chì alizzioni novi in Spagna s'avvicinani, cù un leader di u guvernu, Pedro Sanchez, chì hà fattu sapè ch'ellu pudaria pighjà misuri strasordinarii s'ellu a dicidi, com'è una suspensioni nova di l'autonomia di a Catalogna. In Corsica, di sicuru, sta situazione pessima hà fattu riagiscia i nazionalisti, ch'elli s'ghini à u cumandu di a cullittività unica o i parlamentarii. Gilles Simeoni, u presidenti di l'Esecutivu, parla di «cent'anni di vargogna, soprattutto pà a Spagna d'avè urganizatu una parudia di prucessu, è pà l'Unioni Aurupea, chì l'hà garantitu cù u so silenziu». Pà contu soiu, u diputatu aurupeu François Alfonsi ùn s'hè micca fattu prighjatu pà parlà di «ghjustizia franchista», di «cundanni incredibili», è di un «prucessu stalinianu» pà una «Spagna indegna di l'Auropa». S'ellu si pò pinsà chì l'affari duvariani essa torna in francesi pà i simani chì venini, c'hè una certezza: u populu catalanu, arrittu malgradu a violenza di l'autorità spagnoli, cuntinuarà à fà valè a nascita di a so nazioni è farà tuttu pà lacà suffià stu ventu libaru chì u porta. ■ **SantuCASANOVA**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef : Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés : PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



TRIBUNE

Ni oui, ni non

Ni oui, ni non, un jeu vieux comme le monde qui consiste à ne pas prononcer ces deux adverbes. Un passe-temps amusant dans une cour de récréation, plus lassant et inquiétant quand il se joue par la classe politique.

Ni oui, ni non réussi pour le Premier ministre britannique qui refuse de demander aux Européens un nouveau report du Brexit après le vote d'un amendement par l'équipe adverse. Boris Johnson en véritable maître du jeu gagne la partie en envoyant deux lettres au président du Conseil européen. La première sans toutefois la signer, sous-entend un «oui» conforme à la loi britannique qui le contraint à réclamer un nouveau report au 31 janvier 2020. La seconde insinue un «non» pour que l'Europe ne l'accorde pas.

Une Europe mais aussi une communauté internationale qui peuvent exceller dans la pratique de ce «ni oui-ni non» au risque de se perdre et possiblement nous perdre quand elle joue d'une passivité dangereuse face à un Président turc qui avait annoncé dès fin septembre à la tribune de l'Assemblée générale des Nations unies, le début de cette partie offensive (dans le nord-est de la Syrie).

Un ni oui-ni non sous forme de condamnations verbales, saisines du Conseil de sécurité des Nations unies mais sans véritables sanctions face à Erdogan qui se fiche des règles de ce jeu et impose celles du chantage, l'annexion, l'expulsion et autres exactions.

Un ni oui, ni non de trop pour les kurdes, alliés d'hier quand il s'agissait de se battre contre Daesh pour protéger les populations civiles sur place mais aussi la communauté internationale et l'Europe du terrorisme; des Kurdes devenus victimes aujourd'hui d'un ni oui, ni non international qui préfère l'indignation, les pourparlers diplomatiques pour ne pas perdre la face (mais c'est peut-être déjà fait), pour ne pas perdre à un jeu de langage alors qu'il s'agit de s'opposer à un Je de guerre! ■ **Dominique PIETRI**

IL FALLAIT LE DIRE


«Est-ce qu'ils ont d'autres raison d'avoir un bilan hépatique perturbé? On peut imaginer que certains prennent des médicaments.» C'est en ces termes qu'**Agnès Buzyn**, ministre de la Santé et des solidarités, évoque sur LCP le 21 octobre le cas des pompiers qui sont intervenus sur l'incendie de l'usine Lubrizol à Rouen et présentent aujourd'hui des bilans hépatiques anormaux. Elle précise d'ailleurs: **«Aujourd'hui, il m'est impossible de dire s'il y a un lien entre ce bilan hépatique perturbé et les produits auxquels ils ont été confrontés».**

D'ici à ce que la France apprenne toute ébaubie que la caserne de sapeurs-pompiers de Rouen s'adonnait à des orgies de paracétamol... ■ **EP**

LIBERTÉ ANNIVERSAIRE

81 ans. C'est nouveau, ça vient de sortir. Façon de parler. Les gens qui m'aiment et savent que je suis insomniaque m'ont félicité de bon matin. 81 balais! C'est beau!... «Beau et con à la fois» chante Brel pendant que j'me rase. Sont plus très nombreux à m'aimer. Normal: entre ceux qui attendent qu'on leur livre dans la quinzaine leur drive de chrysanthèmes et ceux qui m'ont tourné le dos, éccœurés par mon irascibilité, il en reste pas lourd. Bien fait pour ma gueule! «Quoi ma gueule?» Dans le poste, Johnny vient de succéder à Jacques. Je passe, moi, à l'autre joue. Et un autre canal... Plaît-il? Caisse? Les députés se sont voté une maigre augmentation pour faire face à leurs frais d'hébergement! Merdre j'm'suis coupé!... En plus l'info est tronquée! Z'ont rien voté! C'est le bureau de l'Assemblée nationale qui a décidé. Nos députés ont accepté poliment. C'est tout. D'ailleurs, la mesure ne concerne pas les 577 députés. Certains n'y ont pas droit et d'autres sont déjà logés «en chambre-bureau». Un peu comme en cité U. Sauf que les étudiants ont des allocs... ou des grands-parents pour les aider... C'est pareil. De plus, ils peuvent opter pour l'alternance. Moitié à la fac et moitié à apprendre sur le tas comment bien traverser la rue. Le tas? C'est le moulon de jeunes dans le même cas. Un truc qui tient chaud au cœur en découvrant que si certains rissent et font du paddle aux Isles Grenadines ils sont, eux, bien plus nombreux à battre la semelle ou à souquer ferme en leur beau pays de France. Mais il serait temps, tout de même, que les Sibeth de tous les sexes sachent ce que parler veut dire! Non, la dame prise à partie au sujet de son voile, bousculée, insultée, humiliée, par un pseudo pisse-dru avide d'être reconnu dans sa vespasienne n'a pas eu «sa vie détruite». Les Kurdes, eux, sont détruits et broyés sous les bombes d'Erdogan le Croyant. Non, les femmes qui portent le voile ne peuvent comprendre quand les mêmes anencéphales qui leur conseillent d'abandonner cette pièce d'étoffe leur enjoignent dans un tissu d'insanités de mettre les voiles pour s'en retourner fissa dans leurs pays d'origine. Non, les grands de ce monde n'ont pas volé l'enfance de Greta. Il lui reste l'espoir à partager avec d'autres plus mal lotis. Opportunité qui n'a pas été laissée à Anne Franck et à des millions d'enfants et d'adolescents victimes du nazisme. Et, plus près de nous, des millions de fillettes maintenues dans l'illettrisme par des mâles dominants imbus de leur bêtise crasse, pourraient parler, elles, de rêves brisés. Si toutefois le droit à la parole et au rêve leur était donné.

Dans le poste, le Président appelle «à ne pas stigmatiser les musulmans mais à être intraitable avec le communautarisme.» Verbiage sans actes. Peut-être pourrait-il faire un geste d'apaisement pour tous en accordant le droit de porter le niqab durant Halloween? Manière d'éviter de briser quelques vies. Qui sait? Incapable de me souvenir si Alzheimer était un flan franco-espagnol ou un loukoum franco-qatari prisé au PSG, je ne suis plus d'aucune aide. Il me reste à me voiler la face, à réduire la voilure en prévision du grain qui s'annonce. Faut-il marcher sur les brisées d'Erdogan? Ou courir sus pour châtier ce nostalgique du génocide arménien, avant que plus aucun enfant aux yeux bleus ou noirs ne soit encore en état de quémander à l'ONU de la poudre et des balles? En attendant, égoïstement, je pense que le poste, une fois de plus, vient de me les briser menues. D'ailleurs, tous ils font rien que de m'embêter! La solution serait de jeter le poste à la poubelle. Comme d'autres balancent leurs porcs sans passer par l'équarisseur. Mais je n'aurais plus personne à enquêter. Cornélien! ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**



JEAN-FRANÇOIS BERNARDINI

LA MUSIQUE POUR PORT D'ATTACHE

Le groupe I Muvrini revient avec un nouvel album, *Portu in Core*, disponible depuis le 17 octobre.

Environnement, colère et espoir sont les questions abordées.

Le tout avec ce son et cette musicalité si particulière qui caractérise le groupe depuis ses débuts.

Jean François Bernardini revient sur la genèse de ce disque, mais aussi sur l'actualité mondiale et insulaire.

Une interview de Christophe GIUDICELLI.



D'après photo DR

Au delà des différents sujets abordés dans les 17 chansons de l'album, quel est leur dénominateur commun ?

Portu in Core, c'est le port d'attache. Le thème de l'album est l'appartenance, appartenir à une communauté, c'est un besoin essentiel. On pouvait estimer, il y a une vingtaine d'années, que c'était une sorte de chauvinisme mais aujourd'hui il s'avère que c'est un besoin fondamental, d'où cette idée de *Portu in Core*. C'est un peu le thème qui *chapote* cet album. Il y a aussi celui de la mémoire debout avec le titre *Missiva*, qui est une espèce de film sur un moment douloureux de la vie. Il y a de la colère dans *Protestsong*. Il y a de la rage dans *Testimone* qui dit «voilà dans quelle société nous vivons». Il y a cette conscience d'être dans les défis du monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas à part, nous sommes tous sur la même barque. On est insulaires mais nous sommes tous face à ce même défi. Le titre *2043*, c'est une chanson qui nous dit, «il est urgent d'agir, mais il n'est pas trop tard».

Quelle est la tonalité, la musicalité de cet album ?

Je crois que c'est l'un des plus aboutis qu'on ait jamais fait. C'est un album éclectique dans son esthétique. Nous n'avons jamais eu peur des sons ou des esthétiques du monde. On nous l'a souvent reproché. On nous a souvent dit qu'il fallait garder les frontières. Justement, il faut jouer avec les frontières, miser avec les alchimies. C'est surtout un album où nous avons cherché le contenu et dans lequel nous avons essayé de nous renouveler nous-mêmes.

Comment s'est déroulée l'écriture ?

Ecrire des chansons, c'est très simple, il suffit d'y penser 24h sur 24. Parfois, vous vous réveillez la nuit, parfois l'actualité vous bouscule. Souvent, les mots vous viennent sans vraiment savoir d'où. Cela part toujours d'une idée, il peut y avoir une petite mélodie, un son... C'est vrai que dans le groupe, le processus de création commence par moi. Ensuite on se retrouve avec un musicien arrangeur, on fait un petit brouillon. On chante en yaourt et puis on fait écouter aux autres. Puis on recommence le brouillon, on valide ou pas. C'est une espèce de truc qui naît jusqu'au moment où on a l'impression que l'idée s'impose à tous. Pour mettre 15 chansons sur un album, il faut en écrire 30. Voilà pour

la méthode de travail. Après, c'est du travail en studio entre ici et l'Allemagne. C'est échanger, faire intervenir des techniciens. Aujourd'hui, on ne produit plus de la musique comme il y a 30 ans. Avec un ordinateur, on a presque un studio. Cela facilite les choses. Tout cela démocratise et ce n'est pas plus mal.

I Muvrini, c'est également 40 ans d'existence. Quand vous regardez le chemin que vous avez parcouru, qu'est-ce que vous vous dites ?

Je le fais rarement, mais j'ai l'habitude de dire que nous sommes un miracle, nous sommes des rescapés. On chante dans une langue qui est parlée par 30 000 ou 40 000 personnes et sur laquelle personne ne mise. Il faut trouver le passage entre tous les clichés, entre ce qui diminue cette musique, chants de bergers, chants de paysans. La carte postale nostalgique, ça va, c'est bon. Mais lorsqu'on veut faire ses preuves sur les scènes du monde comme on le fait aujourd'hui mieux que jamais, c'est un combat. Ce combat, il est encore plus difficile aujourd'hui. Entre le petit groupe qui est né à Tagliu-Isulacciu et le groupe qui a aujourd'hui un potentiel de 2 000 personnes dans toutes les villes de France et quasiment d'Europe voire un peu ailleurs, je peux vous dire qu'il y en a du chemin. Il faut de l'énergie. Ce qui nous a sauvés, c'est cette insolence de dire «c'est possible». C'est un combat quotidien, c'est être exigeant avec soi-même et la scène, ça se mérite.

Vous êtes chanteur, écrivain. Dans votre vie d'artiste et personnelle, vous prenez également position sur de nombreux sujets de société. Récemment la société corse a décidé de se mobiliser contre ses dérives, l'emprise mafieuse. Est-on sur le bon chemin selon vous et faut-il aller encore plus loin ?

Je suis simplement un citoyen qui a le souci de l'autre. Cet appel d'un collectif qui dit «A mafia innò, a vita iè» m'a interpellé. Je ne me voyais pas ne pas signer ce texte. Artistiquement, j'ai témoigné. Il y a un premier collectif qui est né, puis un second. Il devrait en exister d'autres et faire naître des collectifs à Paris, à Toulouse et même ailleurs. La «pieuvre» est planétaire. Je suis aussi conscient qu'on ne fait pas l'Eve-rest en tee-shirt. C'est un combat de titans. Nommer les choses, c'est

« Nous n'avons jamais eu peur des sons ou des esthétiques du monde. »



« Les racines de l'avenir en Corse, c'est la confiance que les justes vont faire aux justes. »

très important. Ces collectifs seront ce que nous leur donnerons. Il y a des phénomènes qui m'interpellent fortement. Le premier, c'est la criminalisation de toutes les victimes, elles tombent dans ce qui les tue une seconde fois. C'est une ruse extrêmement efficace que la criminalité nous a imposé et un découragement majeur pour la résistance citoyenne. Personne ne va descendre dans la rue, sous le portrait de quelqu'un dont la rumeur laisse entendre qu'il était mêlé à une affaire. Cela s'adresse à chacun de nous. La deuxième chose qui m'inquiète, c'est cette loi de plomb que nous révèle cette radiographie qui est faite par 9 juges qui étaient en poste en Corse et qui démontre que nous sommes au cœur d'une banqueroute. Et c'est même pire que ce qu'on pourrait imaginer.

Elle vous inquiète, cette société corse ?

Elle m'inquiète, mais elle ne me fige pas. Je fais partie des passionnés de solutions. C'est pour cela qu'ensemencer la non-violence me semble capital. Les racines de l'avenir en Corse, c'est la confiance que les justes vont faire aux justes. Oui, nous sommes un peuple meurtri, oui, il y a des difficultés et la culture de « *c'est la faute des autres* ». Il faut prendre notre part et sortir de cette Corse avec laquelle beaucoup de gens jouent. On peut jouer avec la Corse de différentes manières, avec une cagoule, sans cagoule, on peut faire le spectacle militant. Je crois que ce qui nous attend, c'est un chantier merveilleux.

Autre thème qui vous est cher, la défense de l'environnement. Aujourd'hui, une prise de conscience semble se dessiner à travers le monde.

Ce qui est encourageant aujourd'hui, c'est qu'il est prouvé par les plus grands chercheurs, que dans une société, il suffit que 3,5% des citoyens soient déterminés pour changer le paradigme de la société. Le climat, c'est la même chose. Aujourd'hui, nous sommes effarés de voir un cargo échoué à Bonifacio mais sur la planète, cela fait 50 ans que le sémaphore dit: « *vous allez dans la mauvaise route* ». 28000 scientifiques le disent, est-ce que nous les entendons? Il suffit juste que l'on soit conscient que toutes les rivières du monde ont vu leurs débits baisser de 20%. Il suffit de savoir que l'eau du Lac de Ninu était à 25° cet été, ce qui n'a jamais été le cas, pour dire, « *c'est notre problème* ». Aujourd'hui, les questions sont: Qu'allons nous boire et manger dans les décennies à venir? Je ne suis pas futurologue, je n'annonce pas l'apocalypse. Je dis simplement qu'il y a des réalités scientifiques dont il faut prendre acte. Il y a un système immunitaire qui se met en route et qui dit que le

paradigme mis en place il y a une cinquantaine d'années et qui considère qu'il faut extraire le charbon et le pétrole depuis la terre n'est plus valable. Aujourd'hui, le progrès c'est de les laisser dans la terre, c'est de manger moins de viande et moins de poisson pour éviter des déforestations en Amazonie et ailleurs. Bien sûr, cela remet en cause des intérêts et des profits. Si on regarde la radiographie du monde, il y a 25 multinationales qui profitent et qui sont les plus grandes prédatrices et polluées. On voudrait nous faire croire que le coupable, c'est celui qui a pris sa voiture pour aller quelque part. Bien sûr, nous avons tous une responsabilité individuelle. Mais il s'agit aujourd'hui de tambouriner à la porte de l'équipage pour lui dire « *O zitelli, vous allez dans le mauvais sens* ». Bien sûr, c'est très insolent et parfois on n'accepte pas de voir de jeunes lycéens taper à notre porte pour nous le dire. Ce qui nous attend, ce n'est pas un mur mais un projet de réconciliation avec la planète.

Vous êtes sur le terrain depuis de nombreuses années. Ce message est-il facile à faire passer?

Je pense que le citoyen est beaucoup moins informé qu'on pourrait l'imaginer. Il est divertit, stressé en permanence par des tas de préoccupations. Antoine de Saint-Exupéry disait: « *On a besoin de jardiniers pour les hommes* ». Il y a un jardin qui est totalement déserté, c'est celui du bien commun. Si l'activité me profite, peu importe le coût social, le coût environnemental. Je vais même faire valoir sur la place publique que je crée des emplois. Que les rivières soient polluées, c'est très bon pour le PIB. L'idée de la non-violence, qui apparaît, comme idée bisounours, ringarde, est pourtant aujourd'hui au cœur des changements dans le monde. Face au défi climatique, ce sont tous des mouvements qui se revendiquent de la non-violence. On s'aperçoit que la violence est un mensonge, que c'est une aubaine pour le système en face. Les gilets jaunes en sont l'expression. Le jour où la violence s'en est mêlée, on a mis tous les problèmes sous la table. Je sais bien que c'est David contre Goliath, mais si vous avez une recette plus efficace, il faut nous la donner.

Vous avez évoqué l'avenir de la Corse, de la planète, mais quel est l'avenir d'I Muvrini?

C'est de continuer le travail que nous faisons. Nous avons quasiment 2 ans de travail devant nous. 80 concerts minimum qui nous attendent pour l'année 2020. Une tournée qui est prévue. On va continuer cette route, on va obéir à ce public qui partout attend quelque chose de nous.. ■

POLITIQUE/MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

3^e édition des Troph'Énergies

Dans le cadre de la politique régionale de transition énergétique fixée par la Collectivité de Corse, l'Agence d'aménagement, d'urbanisme et d'énergie (AUE) de la Corse a souhaité mettre en avant des projets exemplaires réalisés dans l'île en matière de développement des énergies renouvelables, de maîtrise de l'énergie, d'amélioration de la qualité de l'air et/ou de mobilité durable. L'organisation d'un concours régional, les Troph'Énergies, vise ainsi à récompenser et valoriser chaque année des projets emblématiques portés au cours de l'année par différents acteurs, qu'il s'agisse de particuliers, d'associations, de collectivités locales ou de professionnels. Pour cette édition 2019, la troisième, les candidatures, ouvertes depuis le 14 octobre, seront reçues jusqu'au 10 novembre. Elles feront ensuite l'objet d'une présélection, effectué par un jury interne à l'AUE, le 14 novembre. Après quoi, les 12 meilleurs dossiers encore en lice seront proposés au vote des internautes, du 5 au 12 décembre 2019, sur la page Facebook de l'AUE, au travers de petits clips vidéo de présentation. Dans chaque catégorie, le candidat qui aura reçu le plus de mentions « j'aime » à l'issue des 8 jours sera désigné lauréat et recevra un prix dont le montant s'échelonne de 2 000 € pour les projets portés par les particuliers à 10 000 € pour ceux réalisés par des collectivités. Le jury de l'AUE pourra également attribuer un prix « coup de pouce » afin d'encourager un projet original et exemplaire n'ayant pas encore débuté ou étant en cours de réalisation. Le règlement du concours ainsi que le formulaire d'inscription sont accessibles sur le site de l'AUE : www.aue.corsica ■ AN

UNIVERSITÉ/CHALLENGE CRÉATIF

Se reconnecter au génie du lieu

L'ennui, dit-on, naît de l'uniformité. Singulièrement, peut-être, dans l'espace public où le mobilier urbain se signale rarement par son originalité : que l'on soit à Bastia ou à Lille, rien ne ressemble plus à un banc qu'un autre banc. Seule la vue change. Mais si le banc était dessiné, conçu, pour s'insérer tout spécialement dans un cadre et être, au même titre que la vue, partie intégrante de l'identité de la ville ? Les samedi 23 et dimanche 24 novembre, au Palazzu Naziunale à Corte, le Pôle innovation et développement de l'Université de Corse organise l'Operata ricunquista, un week-end dédié à la création collaborative mise au service d'une reconquête poétique de l'espace public urbain. L'événement, ouvert à tous, a pour but d'inciter à la création de dispositifs qui « redonnent de la valeur et de l'attractivité aux espaces publics et remettent la langue corse dans la rue, sous une forme créative et stimulante ». Individuellement ou en petites équipes [idéalement en binômes], les participants auront, durant 48 h, à proposer des projets et des prototypes pensés spécifiquement pour s'inscrire dans des lieux réels bien précis, et prendre en compte le « génie du lieu » ; qu'il s'agisse de fresques mêlant texte et images (au mur ou au sol) ou d'éléments de mobilier urbain (bancs, jardinières, abris-bus, poubelles, boîtes à livres, cendriers, etc). Pour ce faire, plusieurs institutions et collectivités mettront à disposition un catalogue de lieux d'intervention : ville de Bastia, ville de Corte, ville de Bonifacio, Centre régional des œuvres universitaires et scolaires et Université de Corse. Pendant l'événement, les participants seront accompagnés par des coaches dans le domaine de l'écriture en langue corse, du graphisme, du design et du prototypage. Les meilleurs projets seront récompensés par un jury professionnel qui permettra notamment aux projets retenus d'être réalisés. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au samedi 9 novembre. ■ AN

Savoir + ou s'inscrire : //fablab.universita.corsica



85 %

des régions françaises déclarent disposer d'une stratégie vélo (schéma directeur ou plan vélo), selon les résultats de la dernière étude quinquennale effectuée par Vélo & Territoires à laquelle se sont prêtés 78 % des régions, 91 % des départements et 30 % de l'ensemble des EPCI à fiscalité propre.

2 272

exploitations agricoles françaises (dont 3 en Haute-Corse) certifiées « Haute qualité environnementale » au 1^{er} juillet 2019 selon les derniers chiffres du ministère de l'Agriculture. Soit une augmentation de 50 % en 6 mois. Première filière certifiée, la viticulture avec plus de 1 900 exploitations.

7/10

contre une moyenne nationale de 6,8, c'est la note attribuée à leur logement (superficie, isolation et phonique, etc) par des habitants du rural, selon une enquête réalisée par l'association Qualitel. Elle a porté sur 4 850 personnes dont 2 850 habitant une des 11 plus grandes métropoles.

EMPLOI/SANTÉ

1^{er} contrat d'assistant médical à Calenzana



Opérationnel depuis septembre dernier, le dispositif de l'assistant médical s'inscrit dans le cadre des réformes prévues par le projet Ma santé 2022. Il prévoit notamment la possibilité pour certains médecins, de recruter des assistants médicaux avec l'aide financière de l'Assurance Maladie. Cette aide concerne les médecins sur tout le territoire et, pour certaines spécialités (chirurgiens, anesthésistes, obstétriciens, radiologues, stomatologues), sur les 30% du territoire dont l'offre de soins est insuffisante. Présentée comme un nouveau métier qui n'a pas vocation à se substituer à celui de secrétaire médicale, la fonction d'assistant médical vise à permettre au médecin de se décharger d'un certain nombre de tâches et de pouvoir ainsi consacrer plus de temps aux soins et au suivi médical de ses patients, l'objectif étant également de lui permettre de recevoir davantage de patients dans l'année, ou d'accepter d'être le médecin traitant d'un peu plus de patients. L'attribution de l'aide, pour une durée de 5 ans, est conditionnée à un engagement allant dans ce sens: pour un généraliste ou spécialiste en médecine générale, augmenter sa clientèle adulte médecin-traitant et sa file active; pour une autre spécialité, augmenter sa file active. Il est prévu, d'ici 2022, la création de 4 000 postes d'assistants médicaux. En Corse, le tout premier contrat a été signé le 22 octobre à Calenzana, en Balagne, par la Maison de santé pluridisciplinaire (MSP) Domus medica docteurs dont les deux médecins généralistes, François Agostini et Françoise Corteggiani, ont opté chacun pour un contrat à mi-temps qui permet l'embauche d'une assistante à temps plein au sein de la structure. L'engagement pris par ces deux médecins installés sur un territoire rural est notamment d'effectuer, l'un et l'autre, le suivi en qualité de médecin-traitant, de plus de 200 patients supplémentaires. ■ AN

POLITIQUE DE SANTÉ

Feu vert pour le projet expérimental AFM-Téléthon

Marie-Hélène Lecenne, directrice générale de l'Agence régionale de santé (ARS) de Corse, a signé le 15 octobre un arrêté permettant la mise en œuvre d'un projet expérimental qui vise à permettre une meilleure prise en charge des personnes atteintes de maladies neuromusculaires rares, de maladies neurodégénératives invalidantes ou de maladies invalidantes telles que la sclérose en plaques et Parkinson chez les patients de moins de 60 ans. Porté par l'AFM-Téléthon, ce projet fixe quatre objectifs: l'émergence d'organisations d'accompagnement innovantes pour les malades et leur entourage; l'amélioration de la santé et la qualité de vie des patients; le renforcement du maillage territorial entre les différents professionnels présents localement; un recours accru à la télémédecine pour réduire les déplacements sur le continent. Financé par l'ARS, il s'inscrit dans le dispositif prévu dans l'article 51 de la loi de financement de la sécurité sociale pour 2018 qui ouvre la possibilité d'expérimenter de nouvelles organisations en santé, reposant sur des modes de financements dérogatoires. Concrètement, il s'appuie sur la mise en place d'une antenne de service régional (SR) de l'AFM-Téléthon composée de référents Parcours de santé (RPS) basés sur l'île et travaillant en concertation avec les professionnels sanitaires et médico-sociaux insulaires. Il propose un financement au parcours de soins (forfait) sur la base du coût d'intervention moyen par personne accompagnée et nécessite un besoin de financement à hauteur de 1 455 201€ pour l'inclusion et le suivi des patients et des aidants sur la durée de l'expérimentation qui est de 4 ans. Si l'objectif fixé pour la première année est l'accompagnement de 56 personnes, 160 personnes devraient être accompagnées en 2023. ■ AN

Les chiffres de la semaine

6 000

euros, c'est le montant forfaitaire de l'aide allouée par l'Adpec dans le cadre de l'appel à projets Impresamundu, pour l'embauche d'un stagiaire issu d'un établissement de formation en Corse et dont le cursus et les missions doivent être liés à l'internationalisation de l'entreprise.

Les chiffres de la semaine

0,6

point de hausse du taux de pauvreté en 2018, ce qui porterait à 9,3 millions le nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté (soit 14,7% de la population française) et des inégalités qui enregistrent leur plus forte hausse depuis 2010, indique une estimation avancée de l'Insee.

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

991 000

euros de subventions d'équipement allouées en Corse en 2019 par l'Agence nationale du sport pour: un centre aquatique intercommunal à Porto-Vecchio (900 000 €), un boulodrome couvert à Propriano (70 000 €), un terrain multisports à Nonza (11 000 €) un parcours de santé à Pietracorbara (10 000 €)



Google une fois de plus au-dessus des lois ?

Ce mercredi, 24 octobre, aurait pu être un grand jour dans l'histoire de l'Europe et de l'internet. Avec l'entrée en vigueur en France de la directive européenne sur les droits voisins, la presse devait, pour la première fois sur notre continent, commencer à percevoir une rémunération sur les contenus qu'elle produit et qui sont diffusés sur Google, Facebook et autres plateformes. Journalistes de l'UE, nous nous sommes longtemps battus pour ce texte. Parce que l'information de qualité coûte cher à produire. Parce que la situation actuelle, qui voit Google capter l'essentiel des recettes publicitaires générées par les informations que le moteur ratisse, est intenable. Et plonge chaque année la presse dans une crise plus profonde.

Le parlement européen a voté la directive au printemps, le parlement français l'a transposée en droit français à la quasi-unanimité cet été. Les autres parlements de l'UE doivent suivre. Et pourtant ce texte tant attendu risque d'être vidé de toute portée avant même sa mise en œuvre. Refusant toute négociation, Google a offert aux médias un cynique choix de dupes. Soit ils signent un blanc-seing à Google en renonçant à rémunération, et le modèle actuel à base de gratuité perdure. C'est la mort lente, qui a commencé de vider les salles de rédaction en Europe comme aux Etats-Unis. Soit ils refusent, continuant d'espérer une rémunération. Et on leur promet de redoutables représailles: la visibilité de leurs contenus sera réduite à sa plus simple expression. Plus de photo, plus de textes, un bout de titre, rien de plus, apparaîtra quand les internautes feront des recherches sur une information.

Un suicide pour la presse. Car avant d'arriver sur un site de media, la porte d'entrée des internautes c'est Google. Les autres moteurs de recherche pèsent trop peu. Les éditeurs le savent: ils n'ont pas les moyens financiers de supporter la chute vertigineuse de trafic sur leurs sites que cette mesure entrainera.

Google bafoue la loi. Il en exploite les subtilités en détournant son esprit. Comme le géant américain a si bien su le faire avec les montages fiscaux qui lui ont permis de faire de l'évasion fiscale à échelle planétaire.

C'est un nouveau bras d'honneur à la souveraineté nationale et européenne. Google veut faire la démonstration d'une impuissance publique à réguler les plateformes, faire plier les médias et les forcer à accepter un modèle économique assis sur la non-rémunération par principe des contenus. En mettant en avant, magnanime, le financement qu'il a bien voulu donner pour des projets innovants dans le domaine des médias: une diversion, une aumône pour un groupe qui pèse 140 mds de dollars de chiffre d'affaires. Alors que les campagnes de désinformation envahissent internet et les réseaux sociaux, que le journalisme indépendant est attaqué dans plusieurs pays de l'Union, renoncer serait catastrophique.

Nous appelons à une contre-attaque des décideurs publics. Ils doivent muscler les textes pour que Google ne puisse plus les détourner, utiliser tout l'arsenal des mesures qui permettent de lutter contre l'abus de position dominante.

De notre côté, journalistes, reporters d'images, photographes, artistes, nous en appelons à l'opinion publique et mènerons ce combat car ce qui est en cause, c'est la survie de médias indépendants et pluralistes, et in fine la vitalité de notre démocratie. ■

POUR ANNONCER LES RENDEZ-VOUS DE VOS ASSOCIATIONS ET COMMUNES

INFO.ICN.SERVICE

sur www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association

Dans de sang, services de garde, collectes, distributions humanitaires

Permanences, fermetures et ouvertures des services divers



Réunions, colloques, meetings



Assemblées générales, conseils municipaux, messes, cérémonies, travaux



Inscriptions, recrutements, concours



JE VEUX COMMUNIQUER DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE, JE CRÉE MON COMPTE SUR www.icn.corsica/publier-une-info



INFORMATIONS RELATIVES AUX ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES

Dans le souci de maintenir le service de qualité
que nous assurons pour les annonces
qui nous sont confiées, **nous nous vous rappelons que c'est désormais**
le mardi avant 16 heures impératives
que nous devons recevoir vos annonces.

Merci de veiller tout particulièrement à vos insertions
avec devis préalables ou conditions particulières...

Pour joindre Albert Tapiero au service annonces judiciaires et légales
tél. 04 95 32 89 92 – mail: al-informateurcorse@orange.fr
et Bernadette Benazzi à notre secrétariat-comptabilité
tél. 04 95 32 04 40 – mail: gestion@corsicapress-editions.fr



Bulletin d'abonnement

À remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress éditions • Immeuble Marevista • 12, Quai des Martyrs • 20200 Bastia

JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€** Pour un an à la version web pour **30€**
 Pour un an à la version papier plus version web pour **65€**

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

**Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client,
j'indique mon adresse e-mail (en capitales) :**

EMAIL : _____ @ _____

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN

J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

Chèque à l'ordre d'ICN Carte bancaire

N° :

Expire fin : _____ Clé : _____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires

CORSICAPRESS ÉDITIONS SAS • RCS BASTIA 528 790 033



8^e CHANTIER JEUNES BÉNÉVOLES POUR LES COLLÉGIENS BASTIAIS



Photos Christophe Giudicelli

Dans les rues de Bastia, cela commence à devenir une habitude. Chaque année, durant les vacances scolaires, une dizaine de collégiens volontaires enfilent durant une semaine la blouse de travail pour, avec les équipes techniques de la ville, restaurer ou aménager le patrimoine bastiais. Cette année, cette « operata di a ghjuventù » s'est déroulée sur l'ancienne place du marché aux poissons.

Bastia, 9h00 du matin, les cloches de l'église St Jean Baptiste résonnent sur la place du marché. Dans les ruelles alentour, une petite dizaine d'élèves en 4^e au collège de Montesoro se dirige vers l'ancienne place du marché aux poissons, Chiappa Nova, créée en 1712. Les équipes techniques du service maçonnerie et des espaces verts de la ville les attendent pour travailler avec eux à l'embellissement de la placette. Mais attention à ne pas s'y méprendre, pour ces collégiens, il ne s'agit pas d'une punition ou d'un rattrapage des heures de colle. Pour ces élèves volontaires, travailler pendant les vacances est un choix plus qu'assumé. « Le CPE est venu nous parler de l'opération en classe, nous n'avions pas grand-chose à faire pendant les vacances, ça nous occupe et puis surtout on apprend des choses » lancent en chœur Daniel et Florent, K-Way sur le dos pour se protéger de la pluie fine qui tombe sur la ville. Et des choses à faire, il y en a. « J'espère que vous n'avez pas peur de vous salir les mains », lance Jean Dalcoletto, responsable adjoint du service des espaces verts à la mairie de Bastia. « Nous allons revégétaliser autour des arbres, fabriquer des jardinières à partir de chutes de bois recyclées et refaire la façade d'un petit local, véritable chantier » renchérit devant les collégiens Sylvain Tapiero, le responsable du service maçonnerie, le tout dans une ambiance bonne enfant. Après un rappel des consignes de sécurité pour l'utilisation des pioches, des burineurs ou encore des fixateurs, l'heure est au travail, en petit groupe sous forme d'atelier. « Jusqu'à midi seulement, le reste de la journée est consacré à des activités de loisirs, comme des sorties en kayaks, des randonnées, une rencontre avec les pêcheurs et une visite de Stella Mare » précise Ivana Polisini adjointe au maire de Bastia en charge de l'éducation. « C'est surtout les activités qui m'ont convaincu de venir » glisse Ruben, l'un des élèves qui participe à ce 8^e chantier jeunes bénévoles de la ville de Bastia.

L'objectif est aussi de faire découvrir le patrimoine de la ville aux jeunes. Lors des précédentes éditions, d'autres élèves ont pu travailler à la restauration de *A falata di Ficaghjola*, du jardin Romieu, d'un espace de vie dans le quartier St Joseph ou encore à la remise en route d'une fontaine sur la place Carbuccia dans le centre ancien de la ville. « Vous pourrez plus tard dire à vos enfants que ces lieux sont un peu les vôtres car vous avez travaillé dessus » lance Pierre Savelli, le maire de Bastia devant les collégiens. L'objectif de ce 8^e chantier « jeunes bénévoles », en partenariat avec l'Education nationale, est également pédagogique. Un suivi est assuré en classe et pourrait, pourquoi pas, faire naître des vocations chez certains collégiens. ■ **Christophe GIUDICELLI**



LAGUNES MÉDITERRANÉENNES ET PÊCHE DURABLE

COMPRENDRE LE PASSÉ POUR ÉCLAIRER L'AVENIR

L'institut de recherche Stella Mare, situé sur le cordon lagunaire de la Marana, a récemment accueilli une conférence organisée par l'Université de Corse sur le thème «Entre pêche patrimoniale et développement durable». Objectif: comprendre l'histoire des lagunes méditerranéennes pour mieux les préserver.



« **O**n trouve des lagunes dans le monde entier, l'Homme les exploite depuis l'Âge du fer. Pour celles situées en Méditerranée, on peut dire que chaque méditerranéen a un rapport particulier avec les lagunes de son lieu de vie » annonce dès le début de la conférence le professeur Daniel Faget, enseignant-chercheur à l'université d'Aix-Marseille. L'historien spécialiste du milieu méditerranéen évoque les odeurs qui sont propres à chacune d'elles, tout comme leurs faunes, leurs flores, et leurs niveaux d'eau. Les lagunes représentent 3,4% des zones humides en Méditerranée. 400 lagunes côtières sont recensées, à l'image de l'étang de Biguglia, de Palu, d'Urbinu et de Diana pour les plus importantes que l'on retrouve en Corse. Un pourcentage sous-évalué selon le spécialiste : « Les petits espaces humides ne sont pas pris en compte, certains ont même été ôtés de la mémoire collective ». Si l'Université de Corse a invité un historien, c'est justement pour montrer l'importance des lagunes pour l'homme. Pour Vanina Pasqualini, professeure en écologie à l'Université de Corse : « Il est important d'avoir cette transversalité »

UNE SUREXPLOITATION DÉJÀ ANCIENNE

Si les zones humides permettent de réguler le climat, elles ont également, et de tout temps, joué un rôle économique. « Une exploitation importante, entre la chute de l'Empire romain et la fin du Moyen Âge. Pourtant, l'exploitation à grande échelle des ressources halieutiques n'est pas aussi récente que l'on pense » raconte Daniel Faget. Pour l'historien, si la pêche artisanale avait cours, dans de nombreuses lagunes méditerranéennes, les historiens ont mis en évidence dès 1680 des techniques de pêche au chalut, ou encore à

l'aide de filets de 5 millimètres comme à Venise en 1761. Des techniques peu respectueuses de l'environnement qui favorisaient la capture des alevins, nécessaires à la reproduction des différentes espèces. Des méthodes de pêche à grande échelle qui coïncident avec la mise en place d'une économie capitaliste. Les petits pêcheurs laissent place aux entreprises gérées par des actionnaires, modèle qui commence à prendre forme dans l'Europe entière. Le commerce des ressources lagunaires avait pour objectif principal de nourrir la population et s'internationalise, « avec le commerce de la boutargue et des coquillages comme les huîtres qui ont fait la renommée de la Corse. On en trouvait sur les tables des notables italiens dès le XVII^e siècle » précise l'historien des milieux maritimes. Le XIX^e siècle et le développement du tourisme, des marinas et l'essor de la mécanisation de la pêche ont véritablement entraîné les lagunes dans une surexploitation à grande échelle avec un épuisement des ressources de poissons. L'historien cite pour exemple la lagune de Bizerte en Tunisie : « 500 tonnes de poisson étaient pêchées en 1881, seulement 10 tonnes en 1910 ».

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET NOUVELLES ESPÈCES

Si la surpêche a été mortifère pour les stocks de poissons, l'accélération du changement climatique a également sa part de responsabilité. Dans cette même lagune de Bizerte, l'augmentation de la température de l'eau a eu pour conséquence l'arrivée d'une nouvelle espèce, le stephanolepis, un poisson qui a la particularité de se nourrir des crevettes, une importante source de revenus pour les pêcheurs nord-africains. Les pêcheurs de la rive sud de la Méditerranée ne sont pas les seuls concernés par ces espèces qualifiées d'invasives. La Corse est également touchée par

LES TROIS MISSIONS DE STELLA MARE

Pour qui s'arrêterait au nom, l'affaire a un parfum quasi-touristique. Mais la signification de l'acronyme ne laisse planer aucun doute sur le sérieux de l'entreprise: STELLA MARE (Sustainable TEchnologies for Littoral Aquaculture and MArine REsearch). Cette unité de l'Università di Corsica Pasquale Paoli a obtenu son label CNRS en 2011, et a pour objectif «d'apporter des solutions concrètes aux problématiques des professionnels de la mer, et de concilier à la fois l'exploitation optimale et la préservation des ressources naturelles marines», ou de manière très concise «On recherche, on transfère, on sensibilise» Elle dispose pour cela de 115 bassins et 37 aquariums sur une surface de 2 300 m², et mène des programmes de recherche, dont certains spécifiques portant sur l'oursin commun, le denti, la patelle géante, le homard européen ou encore l'huître plate européenne.

La recherche débouche sur des transferts de connaissances vers les professionnels de la mer, qui aident à mettre en place une pêche responsable et une aquaculture durable.

Conservation, restauration du milieu naturel et protection de la biodiversité sont évidemment au programme.

Dernier volet, l'aspect pédagogique, qui vise à la sensibilisation auprès des jeunes, en partenariat avec des associations spécialisées*.

Pour mener à bien toutes ces tâches, plus de 30 personnes travaillent sur le site, du technicien à l'informaticien.

De manière cohérente, la structure est totalement éco responsable: des systèmes d'économie d'énergie ont été mis en place, dont un procédé de climatisation réversible fonctionnant à l'eau de mer qui couvre 51 % des besoins énergétiques soit une économie de 13 tonnes de CO₂ par an. ■ EP

(labellisées Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement et UNESCO)



« Nous sommes passés de 60-80 tonnes de poisson par an à une dizaine de tonnes. »

le phénomène, notamment avec l'arrivée depuis quelques années du crabe bleu. Jean Louis Guaitella, patron-pêcheur, pêche surtout des mullets, des loups et des anguilles en milieu lagunaire depuis une trentaine d'années. Il se rappelle de l'arrivée de ces crustacés sur l'île: «On a aperçu des crabes bleus il y a un peu moins de 10 ans à l'étang d'Urbinu». Depuis, le pêcheur a posé ses filets à l'embouchure de Golu et le crabe bleu est également présent: «En eau saumâtre, ce qui commence à devenir inquiétant. On n'en trouve pas en très grande quantité, mais si la reproduction se passe bien, nous pourrions imaginer dans les années à venir que cela ne devienne un sacré problème». Conséquence pour le pêcheur, le crabe bleu le gêne dans son activité professionnelle: «Il s'agit d'un animal qui est difficile à démailler. Il provoque des trous béants dans les filets, ils sont également dangereux, leurs pinces peuvent très facilement couper un doigt».

Pour Daniel Faget, «Quand de nouvelles espèces arrivent et qu'elles sont exploitables, les communautés humaines se sont toujours adaptées aux nouvelles ressources. A Bizerte, on pêche dorénavant le stephanolepis, et il y a un goût de crevette!»

ET POUR FINIR, LA POLLUTION...

Les lagunes corses sont également touchées par la pollution. «Ce sont des zones de stockage confinées. Niveau pollution, on retrouve des macro-plastiques qui sont transportés depuis les bassins versants par les rivières et les cours d'eau» explique Vanina Pasqualini. La professeure de l'université de Corse travaille sur le phytoplancton. «Cet organisme permet de quantifier et qualifier l'eau.» Pour Jean-Louis Guaitella, la pollution marine est également l'une des causes de la diminution des stocks de poissons «Ces 30 dernières années, sur l'étang d'Urbinu, nous sommes passés de 60-80 tonnes de poisson par an à une dizaine de tonnes. Nous sommes interdépendants, entre l'étang et la mer. Les poissons rentrent dans les étangs pour se nourrir et grossir, on s'est aperçu qu'il y a de moins en moins de poissons.»

Les différents acteurs qui travaillent ou qui vivent des milieux lagunaires sont tous d'accord sur un point: il faut que les différentes exploitations et activités soient raisonnées avec la mise en place de réserves, et de parcs, mais également avec une meilleure gestion des bassins versants. ■ Christophe GIUDICELLI

LIRE ET ÉCRIRE, C'EST DANS L'AIR DU TEMPS!

Si la mort du livre est régulièrement annoncée, si un certain nombre d'adolescents et de jeunes adultes présentent des difficultés pour déchiffrer ou comprendre un texte, la lecture n'en continue pas moins à être un loisir prisé voire une passion. Tout comme l'écriture. En témoignent l'intérêt que suscitent, notamment en Corse, créations de blogs, d'événements et de concours autour de la littérature.

Selon la dernière étude publiée en juin 2019 par le ministère de l'Éducation nationale et réalisée à partir de la Journée défense et citoyenneté (JDC) de 2018, à laquelle quelques 710 000 jeunes âgés de 16 à 25 ans avaient participé, 11,5 % d'entre eux sont en «difficulté de lecture» et 5,2 % face à un tel déficit qu'ils entrent dans la catégorie de l'illettrisme. Des chiffres alarmants! Reste que, par la même étude, on constate que près de huit jeunes sur dix sont des lecteurs efficaces et, consolation supplémentaire, les deux départements de la Corse figurent en position favorable dans le classement: seuls 10 % des jeunes de Haute-Corse et 8 % de ceux de Corse-du-Sud sont touchés par ce phénomène de difficultés, loin derrière les DOM ou les départements du nord de l'Hexagone. Sans doute est-ce pour cela que les cafés littéraires, les salons du livre, les rencontres avec les auteurs et autres manifestations ont toujours le même succès dans l'île. Quoi qu'on en dise, lire et écrire, c'est dans l'air du temps. En témoignent les activités – autour de la lecture, mais également de l'écriture – de l'association Musanostra, organisatrice d'événements tels que E Statinate à Patrimonio mais aussi animatrice des conférences présentées au Musée de la Corse à Corte, dans le cadre du Cycle littéraire. Il portait cette année sur le thème du temps. «Nous avons accueilli Jean Viard, sociologue, homme politique et éditeur qui travaille notamment sur les temps sociaux, puis Charlélie Couture et Eric Poindron qui s'interrogeaient sur le temps de l'artiste:

est-il un temps particulier, complice ou ennemi, intime ou adjuvant? Comment participe-t-il de la création? Et le 9 novembre, nous recevrons Sophie Chauveau qui explorera la notion de temps dans la création, plus particulièrement chez les plasticiens, et présentera son livre sur Sonia Delaunay», souligne Damien Delgrossi, responsable de la programmation culturelle au musée. Ces conférences seront reconduites en 2020, sur un thème nouveau.

Pourquoi, alors qu'on affirme que le livre est tombé en désuétude et que le livre serait dépassé par la technologie, ces manifestations continuent-elles d'attirer le public? «Certains écrivains sont quasiment devenus des vedettes, on les voit à la télé, ils ont des blogs, des pages sur les réseaux sociaux, les gens ont envie de les voir «en vrai», d'échanger avec eux, de donner leur impression, leur avis parfois, sans prétention, juste dans la chaleur des échanges» remarque Marie-France Bereni-Canazzi, présidente de l'association Musanostra. Mais aussi parce que le plaisir de lire n'est pas aussi périmé que l'annoncent les Cassandre : selon une étude réalisée par Ipsos pour le Centre national du livre (CNL), en 2019, 88 % des Français se déclarent lecteurs, dont 24 % considèrent lire beaucoup. Des chiffres en hausse par rapport à 2017. Les ouvrages qui remportent le plus grand succès sont les romans, notamment policiers ou d'espionnage, les romans de science-fiction, fantastique, heroic-fantasy, horreur ou les romans sentimentaux du type Harlequin. Viennent ensuite les livres pratiques (arts de vivre et loi-



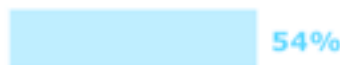
79%
des Français aiment
écrire...

Femmes : 84%

Oui, régulièrement



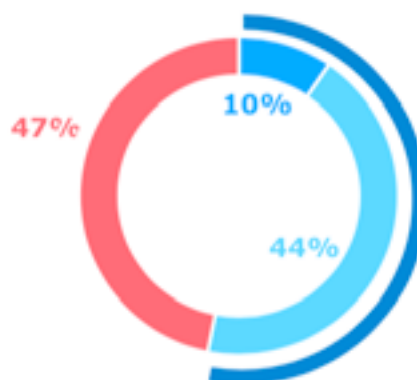
Oui, de temps en temps



Non, jamais



... et **53%**
d'entre eux ont déjà eu envie
d'écrire ou ont écrit un livre



- Oui, et je l'ai déjà fait ou je suis en train de le faire
- Oui, mais je ne l'ai jamais fait
- Non



sirs: cuisine, décoration, bricolage, jardinage, voyage...) puis en 3^e position les mangas, les comics et les albums de bande dessinée, la lecture restant à 93 % un acte de loisirs. Un Français sur 4 parmi les grands lecteurs est attaché au livre papier, mais le livre numérique rencontre un taux de lectorat en hausse par rapport à 2015 [24 % vs 19 %] notamment chez les 15-24 ans [47 %].

Lire c'est bien, mais écrire, c'est bien aussi. À l'occasion du 39^e Salon du livre qui a eu lieu en mars dernier à Paris, la maison d'autoédition Librinova et le magazine *Lire* ont lancé une consultation menée par Médiapost Publicité auprès d'un panel représentatif des Français de 18 ans et plus pour connaître leur rapport à l'écriture. Le résultat du sondage est sans appel: à 79 % les Français aiment écrire, un taux qui atteint même 84 % chez les femmes. Et cette activité concerne toutes les générations, notamment les jeunes [36 % des 18-24 ans déclarent écrire régulièrement]. Les genres privilégiés demeurent le roman [40 %], suivi des témoignages personnels ou des autobiographies [38 %] puis les histoires inspirées d'un fait réel. Les livres pour enfants, la poésie et les essais sont aussi des genres évoqués. Reste la difficulté à se faire connaître et à se faire publier, d'où le recours croissant à l'autoédition, notamment en ligne. Et sans doute aussi la création de sites destinés à mettre la création littéraire en valeur – comme la revue littéraire en ligne Praxis Negra* [pour l'heure en sommeil] ou le blog Anima Cappiata* qui publie des nouvelles en français et corse, ou encore le

succès des concours d'écriture. Depuis 2008, Musanostra organise un concours de nouvelles: «*Au départ, il était destiné plutôt aux adultes et concernait des textes en langue française. Face au succès rencontré, nous avons dû créer une version destinée aux juniors (moins de 18 ans) et une version en langue corse! Nous avons reçu jusqu'à 1000 textes, venus de Corse, du continent, d'Afrique, etc. Il nous a fallu imposer des frais d'inscription (modiques: 5€) puis réduire la longueur des écrits pour pouvoir les lire tous: si au début nous demandions 8000 signes, nous nous limitons désormais à 6000 et le jury a fort à faire pour départager les vainqueurs!*» souligne Marie-France Bereni-Canazzi. Cette année, pour les trois concours [en français, en corse et le concours Primamusa destiné aux moins de 18 ans] les thèmes retenus sont La Nuit ou La Traversée. «*Primamusa est organisé avec le soutien de l'Association pour l'aide aux jeunes auteurs (Apaj), créée en 2006 pour rendre hommage à un jeune auteur prématurément disparu, Erwan Donnelly. Elle a pour ambition d'aider de jeunes écrivains à témoigner de la réalité du monde d'aujourd'hui et à raconter – par l'écriture, le dessin, l'image – leur rencontre avec l'autre, avec les autres.*» La date limite d'envoi des textes est fixée au 31 décembre et les conditions de participation sont accessibles sur le site de Musanostra***. Alors... à vos plumes ou à vos claviers! ■ **Claire GIUDICI**

*praxisnegra.blogspot.com/; ** www.anima-cappiata.net; ***www.musanostra.com

En 2019, les Français sont plus nombreux à se percevoir lecteurs de livres mais ne se considèrent pas plus grands lecteurs.

88% SE DÉCLARENT LECTEURS
(beaucoup + moyennement + peu)

+ 4 pts vs 2017 ↗ / + 3 pts vs 2015



Une évolution portée par :

- les HOMMES : 85% (+ 6 pts vs 2017 / + 4 pts vs 2015)
- les 15-24 ANS : 91% (+ 9 pts vs 2017 / + 9 pts vs 2015)
- les 65 ANS ET + : 96% (+ 7 pts vs 2017 / + 5 pts vs 2015)

Mais ceux qui considèrent lire
« beaucoup de livres » sont toujours...

- + les FEMMES : 32% et les 65 ANS ET + : 30%

A1. Diriez-vous que vous êtes plutôt quelqu'un qui lit...

Base : 1000/1%

11



SIGNIF VS 2017



VS 2015



EGARTS VS 2017

La sélection de la rédaction

Musique baroque italienne

Accompagnés à l'orgue par Elise Lancerotto, la soprano Michelle Canniccioni et le contre-ténor Jean-Paul Bonnevalle interprètent deux œuvres emblématiques de la musique baroque sacrée. Le *Salve Regina à deux voix* d'Alessandro Scarlatti [1660-1725], son cinquième et dernier *Salve Regina*, composé en fa mineur, à l'origine pour deux voix égales et deux parties de violons et basse continue. Une pièce musicale dont l'attribution à Scarlatti est parfois remise en question en raison des différences stylistiques qu'elle présente par rapport aux quatre autres homonymes. Certains musicologues y voient une préfiguration du *Stabat Mater à deux voix* de Giovanni Battista Pergolesi [1710-1736], deuxième œuvre de ce programme. Une pièce légendaire, destinée à remplacer le *Stabat Mater* composé 20 ans plus tôt par Alessandro Scarlatti. Pergolesi avait pour contrainte de la concevoir, tout comme son prédécesseur, pour un effectif réduit : ensemble à cordes, basse continue et deux voix. Ce sera sa dernière œuvre, écrite deux mois avant sa mort durant une retraite au



monastère de Pozzuoli, près de Naples, et il n'eut pas l'occasion d'en entendre l'interprétation. Originaire de Bastia où elle a fréquenté l'Ecole nationale de musique avant de poursuivre sa formation au Conservatoire national de Marseille de Bastia puis au Centre de formation lyrique de l'Opéra national de Paris, Michelle Canniccioni se produit à travers le monde : Tokyo, Milan, Monte Carlo, Rio de Janeiro... Après des études de psychologie, Jean-Paul Bonnevalle a choisi de suivre la formation musicale professionnelle du Centre de musique baroque de Versailles ; il collabore régulièrement avec des ensembles prestigieux tels que les Arts florissants, Accentus, les Musiciens du Louvre ou l'Orchestre de chambre de Paris. Originaire de Marseille, Elise Lancerotto a débuté ses études musicales par la harpe à pédales, puis son intérêt pour la musique ancienne l'a conduite à se tourner vers l'orgue et le clavecin ; elle partage actuellement son temps entre les cours d'orgue et de harpe qu'elle dispense au Conservatoire de Bastia et sa participation à différents ensembles instrumentaux : la Sainte Folie Fantastique, l'Ensemble Europa Barroca, Musica Antiqua Provence.

Le 29 octobre, 20h30. Église Saint-Roch, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Ajaccio à travers le temps : U Borgu

Après le succès de la première exposition sur le thème « à travers le temps », portée par le centre social des Salines, plusieurs autres quartiers d'Ajaccio ont fait l'objet d'un travail similaire, répondant à l'attente de leurs habitants, désireux de retrouver l'histoire de leur lieu de vie. C'est à présent au tour du centre ancien, U Borgu, d'être au centre d'un travail de mémoire qui associe la population et offre l'occasion de faire ressurgir petits et grands trésors, un temps laissés en sommeil dans les tiroirs, les greniers, les réserves du musée, les églises et les mémoires. Jean Harixçalde, photographe et vidéaste, Ghjasippina Giannesini, anthropologue, Joseph Filipputti Padrona, directeur du centre social et socioculturel U Borgu, Philippe Perfettini, animateur du patrimoine au Musée Fesch Palais des Beaux-arts, ont ainsi effectué un travail de collecte iconographique. Au rez-de-chaussée du Musée Fesch, de salle en salle, sont abordés des aspects tels que l'évolution du cœur de ville à travers le temps, la place des pêcheurs et celle de la religion dans la vie de la cité. Outre des plans de la cité génoise, des cartes postales anciennes, des toiles anciennes ou modernes, l'Ajaccio d'aujourd'hui est également représenté, via des portraits réalisés à la chambre grand format argentique noir & blanc par Jean Harixçalde, ainsi que par des témoignages vidéo. À deux pas du musée, le centre U Borgu expose des dessins d'enfants réalisés au cours d'ateliers, des constructions en Lego de bâtiments emblématiques de la ville, des dessins architecturaux des élèves du lycée d'enseignement professionnel Jules-Antonini, des films réalisés par les enfants.

Jusqu'au 25 novembre. Palais Fesch et Centre social U Borgu, Ajaccio. ☎ www.ajaccio.fr



Sünd for Bartolomeo

En 2018, Stefanu Cesari publiait, aux Éditions Éoliennes, *Bartolomeo in cristu*. Récompensé par trois prix en 2019, cet ouvrage de poésie en prose bilingue (corse français) est inspiré de la visite que fit l'auteur à la chapelle romane à fresques de San Pantaleu di Gavignanu, en Castagniccia. C'est là qu'il fut interpellé par la représentation de Saint Barthélémy, représenté après son martyre [il fut écorché vif], la chair à vif, portant sa peau en sautoir et arborant une expression sereine, proche de la béatitude. Pierre Savalli et Marc-Sauveur Costa, eux, ont créé le duo musical Unsünd, un nom qui, s'il peut s'entendre dans le sens de « privé de son » renvoie plutôt à ce qui est précaire, bancal, hasardeux. Leurs créations électroniques s'appuient sur le son issu de la matière brute [métal, pierre...]. La rencontre entre leur univers musical et le texte de Stefanu Cesari a donné lieu à un projet de lecture-concert évolutif au cours duquel la création sonore enveloppe la parole poétique portée par les voix de Stefanu Cesari et Charly Martinetti.

Le 2 novembre, 20h30. Salle Cardiccia de Migliacciaru, Prunelli-di-Fiumorbu. ☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr





UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

www.spascorse.com

06 73 54 19 19

**LE PLUS GRAND
SHOWROOM
EN CORSE**

CORSE PISCINE & SPAS

Zone Industrielle de Travo,
Face à la Base Aérienne 126,
20240 Ventiseri

APPELS À PROJETS

L'autonomie énergétique de l'île en 2050 ?

C'est possible en misant sur les énergies renouvelables et la maîtrise de l'énergie.

Entreprises, collectivités, associations : l'AUE et l'ADEME s'engagent en soutenant vos projets innovants et exemplaires.

Retrouvez les appels à projets « Bois énergie », « Rénovation énergétique des bâtiments », « Éclairage public », « Solaire thermique » et « Études petite hydroélectricité » sur :

www.aue.corsica

UN' ENERZIA PÈ L'AVVENE

Ensemble construisons la Corse de demain.

U RINNOVU ENERGETICU
Efficacité énergétique des bâtiments

U SOLE
Solaire thermique collectif

U LEGNU
Bois énergie

U LUME
Éclairage public performant, Éclairer juste

L'ACQUA
Études petite hydroélectricité

